

INTRODUCTION

L'ÉQUATION DE L'AUTEUR

L'histoire de l'auteur a été établie avec finesse et clarté depuis plusieurs années désormais par un ensemble d'analyses qui fournissent un socle solide. La notion même d'auteur a été maintes fois décryptée et dépliée selon ses différents sens – un statut social qui se consolide dans le champ littéraire, un droit moral et un droit patrimonial qui rend possible une rétribution financière de la création, une figure imaginaire qui surplombe le livre, un outil interprétatif. Pourtant, cette histoire ne cesse d'être reprise et commentée comme s'il restait toujours du jeu dans l'appréhension de cette notion, un défaut d'articulation entre l'analyse critique et notre perception de l'auteur.

S'affronter à « l'équation de l'auteur » conduit dès lors à prendre le chemin de cette incertitude et à interroger à nouveau « la relation conditionnelle » qui unit un homme et une œuvre¹ : en effet cette équation, résolue différemment selon son contexte historique et selon l'approche disciplinaire engagée, se présente par nature comme un problème frappé d'instabilité et toujours à vérifier.

Se pose d'emblée la question de l'émergence historique de l'auteur, question corrélative de l'institution de la littérature comme une entité à l'écart des autres discours : Michel Foucault a ouvert cette réflexion dans sa conférence qui a fait date, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », en dressant les grandes lignes de l'histoire de la notion d'auteur. « Caractéristique du mode d'existence, de circulation et de fonctionnement de certains discours à l'intérieur d'une société », l'auteur a perdu alors son caractère d'évidence et son atemporalité. Cette analyse esquisse une première périodisation de la notion en redéfinissant l'auteur comme une « fonction » : celle-ci s'exerce sur les textes littéraires dans un cadre culturel, juridique et

1. Jérôme ROGER, « L'équation de l'auteur », Brigitte LOUICHON, Jérôme ROGER (dir.), *L'Auteur entre biographie et mythographie*, *Modernités* n° 18, colloque du 20 et 21 mars 2002 à l'IUFM et à l'université de Bordeaux 3, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2002, p. 15.

social particulier qui se met en place au XVII^e siècle et perdure jusqu'à nos jours². L'auteur est une notion prégnante dans notre perception de la littérature, de notre siècle mais aussi des siècles passés, de sorte que nous devons toujours la remettre à l'épreuve de l'histoire pour en redessiner les limites : l'historicité de cette notion semble acquise mais ses origines ne laissent pas d'être interrogées par des travaux où l'auteur est confronté de nouveau aux périodes de son inexistence supposée, en Grèce ancienne, à l'époque latine impériale³ ou au Moyen Âge⁴.

Cette incertitude des frontières se rejoue également à l'autre extrémité de la périodisation, à l'époque contemporaine. En effet, M. Foucault suggérait dans sa conférence de 1969 que la critique était en train de se dégager de la primauté absolue de la fonction-auteur, en « trait[ant] les œuvres selon leur genre et leur type, d'après les éléments récurrents qui y figurent, selon leurs variations propres autour d'un invariant qui n'est plus le créateur individuel⁵ ». Le philosophe écrivait en effet dans le sillage de la nouvelle critique et de Roland Barthes qui avait annoncé l'année précédente « la mort de l'auteur⁶ », opposant l'analyse « interne » des œuvres à l'histoire littéraire dominante. Cependant, de cette remise en cause de l'auteur, dans la seconde partie du XX^e siècle, que l'on a voulu enfermer dans le passé, est née une vingtaine d'années plus tard une attention renouvelée et aiguisée pour cette question : la pertinence de l'auteur dans l'interprétation, les modalités de sa présence dans l'œuvre, sa persistance indéfectible dans le champ littéraire et dans notre imaginaire sont autant de problèmes qui subsistent après la disparition d'une certaine idée de l'auteur et qui sont réinvestis par la théorie littéraire, les études sociocritiques, qui entendent sortir de l'immanence du texte littéraire, ou l'analyse de discours qui se donne de nouveaux moyens pour repenser l'inscription de l'auteur dans son texte.

2. Michel FOUCAULT, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », *Bulletin de la Société française de philosophie*, 63^e année, 1969, repris dans *Dits et écrits*, tome I (1954-1975), Paris, Gallimard, 2001, p. 798-800.

3. Par exemple, dans les articles de Jesper SVENBRO (« La notion d'auteur en Grèce ancienne ») et de Jean-Pierre NÉRAUDAU (« Ovide ou la difficulté d'être un auteur : réflexions sur les *Tristes* et les *Pontiques* ») ; Gabrielle CHAMARAT, Alain GOULET, (dir.), *L'Auteur*, Colloque de Cerisy-la-Salle du 4-8 octobre 1995, Caen, Presses universitaires de Caen, 1996, p. 15-26 et p. 27-36.

4. Par exemple, Fabienne POMEL, « La Fonction-auteur dans le *Roman de la Rose* de Jean de Meun : le double jeu de la consécration et de l'esquive », Nicole JACQUES-LEFÈVRE (dir.), *Une histoire de la « fonction-auteur » est-elle possible ?* actes du colloque organisé par le Centre de recherche LiDiSa et l'équipe de recherche SEMA, 11-13 mai 2000, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2001, p. 89-106.

5. Michel FOUCAULT, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », art. cit., p. 800.

6. Roland BARTHES, « La mort de l'auteur », *Œuvres complètes*, tome II, Paris, Le Seuil, 1994 [revue *Mantéïa* 1968].

En outre, les formes référentielles (autobiographie, mémoires, journal intime, biographie, témoignage) pour lesquelles il est peu pertinent de rompre le lien entre l'œuvre et son contexte font l'objet d'analyses approfondies : elles interrogent d'une part les modes de construction et les procédés employés pour former une certaine image de l'auteur et d'autre part le goût indéniable des lecteurs pour ces œuvres qui donnent l'impression de dévoiler une intimité⁷. En effet, le succès ininterrompu de ces genres référentiels est le signe que l'écrivain continue de nous fasciner comme un « fantasme⁸ » malgré la perte de son « sacre » à la fin de l'époque romantique, malgré les mises en garde de la critique et le refus d'un certain nombre d'auteurs du XX^e siècle d'alimenter leur propre médiatisation (tels Maurice Blanchot ou Thomas Pynchon).

Si l'on considère d'autre part le statut de l'auteur dans la société, de nouvelles ambiguïtés surgissent. La sociologie de la littérature a montré que l'âge classique a vu la « naissance de l'écrivain » au sein d'un premier champ littéraire lorsqu'écrire devient une « fonction sociale⁹ ». Il faut attendre cependant le XIX^e siècle pour que s'achève l'autonomisation du champ, comme l'analyse Pierre Bourdieu dans *Les Règles de l'art*, et que l'auteur acquière une reconnaissance publique. Cette évolution repose en outre sur la constitution progressive du droit d'auteur au fil d'une longue lutte juridique amorcée au XVII^e siècle : la reconnaissance de ce droit permet en effet que le statut social de l'auteur se professionnalise puisqu'il peut faire valoir son travail, l'œuvre littéraire, dans le système économique et en tirer une rémunération. Dès lors, l'auteur occupe une place centrale dans la diffusion des œuvres : sa biographie et ses propos deviennent un sujet d'intérêt tandis que, dans les marges du livre, l'auteur se dote d'un corps (d'abord par une représentation picturale puis, dès la fin du XIX^e siècle, par la photographie) puis d'une voix grâce aux entretiens radiophoniques ou télévisés.

Cette situation masque pourtant l'inadéquation qui existe entre le rôle symbolique joué par l'auteur, comme incarnation de son œuvre, et ses conditions de vie

7. En ce qui concerne les études françaises, nous pouvons citer, entre autres, les travaux de Philippe LEJEUNE (*Le Pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1975), de Philippe FOREST (*Le Roman, le réel*, Nantes, Cécile Defaut, 2007), de Daniel Madelénat (*La Biographie*, Paris, PUF, coll. « Littératures modernes », 1984), de Frédéric REGARD (*La Biographie littéraire en Angleterre, XVII^e-XX^e siècles. Configurations, reconfigurations du soi artistique* (dir.), Équipe SEMA, Saint-Étienne, université de Saint-Étienne, 1999), de Martine BOYER-WEINMANN (*La Relation biographique. Enjeux contemporains*, Seyssel, Champ Vallon, 2005).

8. Jean-Claude BONNET, « Le fantasme de l'écrivain », *Poétique*, « Le biographique », n° 63, septembre 1985, p. 260.

9. Alain VIALA, *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Les éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1985, p. 293.

souvent difficiles. Gisèle Sapiro et Boris Gobille exposent ainsi les « résistances » auxquelles s'affrontent en France depuis plus d'un siècle « les tentatives d'organisation professionnelle du métier d'écrivain » si bien que « sa représentation comme une activité individualiste et désintéressée » se perpétue malgré tout¹⁰. De son côté, Bernard Lahire a étudié « la condition littéraire » des écrivains contemporains qui parviennent rarement à vivre de leur plume, même si leur statut juridique est désormais solide, et doivent mener une « double vie » professionnelle au risque de perdre leur identité d'écrivain¹¹.

Il apparaît ainsi que l'auteur reste une notion ambivalente à l'époque contemporaine tant sur un plan littéraire que social, située au croisement de deux mouvements contradictoires qui perturbent les variables de l'équation : d'un côté, s'engage un travail de mise à distance de l'auteur, de délimitation (voire de négation) de son ampleur historique, de sa fonction littéraire et de sa position sociale ; de l'autre, la présence de l'auteur semble incontournable, le lecteur le « *désire* » et « [a] besoin de sa figure¹² » et les écrivains eux-mêmes sont chargés d'accompagner leur œuvre publiée en participant à sa promotion. De ce fait, la notion d'auteur se consolide et se fragilise simultanément car elle est à la fois souhaitée et écartée sans qu'aucun de ces deux mouvements ne l'emporte résolument sur l'autre.

L'auteur déplacé dans la fiction

Cette situation paradoxale de l'auteur a trouvé un lieu d'expression privilégié dans la fiction romanesque qui accueille, depuis quelques décennies, une remarquable profusion de personnages d'auteur. Sous des aspects et dans des formes très variés, l'auteur est devenu un personnage de fiction qui marque de sa présence la littérature narrative contemporaine : sa vie se met en récit dans des œuvres qui ne prétendent pas concurrencer le discours sérieux et référentiel sur l'auteur mais qui empruntent au contraire la voie de la fiction pour explorer les possibles de ce personnage singulier. Ce phénomène semble profondément lié à l'instabilité qui a gagné la notion d'auteur : grâce à l'invention fictionnelle, l'auteur peut occuper une place de premier plan tout en restant une pure création imaginaire, il reste ainsi présent dans l'espace littéraire mais à travers un déplacement dans la fiction qui peut tenir la contradiction sans la résoudre. Ce geste de réappropriation de

10. Gisèle SAPIRO, Boris GOBILLE, « Propriétaires ou travailleurs intellectuels ? Les écrivains français en quête d'un statut », *Le Mouvement social*, n° 214, janvier/mars 2006, p. 113.

11. Bernard LAHIRE (avec la collaboration de Géraldine BOIS), *La Condition littéraire. La double vie des écrivains*, Paris, La Découverte, 2006.

12. Roland BARTHES, *Le Plaisir du texte*, Paris, Le Seuil, coll. « Points Essais », 1973, p. 39.

l'auteur au sein de la littérature fictionnelle indique alors une voie possible pour sortir l'équation de l'auteur de son aporie en la considérant à l'écart de la réalité dans un espace qui modifie la nature des termes de la relation : à l'homme et l'œuvre se substituent en effet le personnage et la fiction. Par le jeu de ces deux dimensions se forme une image de l'auteur fictionnel à même de nous éclairer en retour sur la réalité de l'auteur.

Une nouvelle forme d'existence de l'auteur se négocie en effet dans la fiction qui crée un personnage par un procédé d'autoreprésentation : l'auteur réel s'invente un homologue par lequel sont transposées dans le récit les relations de l'auteur avec le monde littéraire et avec sa création. Cet auteur déplacé dans la fiction permet de ce fait de suivre au plus près, de l'intérieur, l'interrogation des auteurs réels sur leur propre statut : l'écriture fictionnelle crée un décalage grâce auquel ils peuvent se confronter aux représentations de l'auteur que la critique littéraire et la société leur présentent tout en nous entraînant à leur suite dans une réflexion exigeante sur la littérature et ses enjeux à travers la littérature elle-même. La particularité et la valeur de ces récits fictionnels sont qu'ils engagent une épreuve de l'auteur en deux sens : la notion subit un examen critique qui s'appuie sur l'établissement d'un jeu de reflet entre le monde réel et l'espace fictionnel mais cet examen se déploie à l'intérieur d'un récit qui joue de l'illusion romanesque pour créer un *effet d'auteur* transmis de l'écrivain réel au lecteur.

D'une certaine manière, les auteurs contemporains retrouvent le lieu d'origine de la notion d'auteur qui, avant de prendre place dans la société et dans l'édition des œuvres, s'est imposée d'abord dans l'imaginaire de la littérature, comme le suggère Anne Berthelot :

l'essentiel de la littérature du XIII^e siècle a fonctionné comme un vaste laboratoire où la notion d'« écrivain » s'est affinée jusqu'à être opérationnelle. Au XIV^e siècle, la représentation de l'écrivain n'est plus indispensable, car l'écrivain lui-même existe dans le monde réel. [...] Mais au XIII^e siècle, l'écrivain est moins une personne qu'un personnage, voire même un procédé littéraire tout neuf que l'on emploie sans cesse. [...] Il faut insister sur le rapport étroit qui existe entre l'écrivain et le roman. [...] l'œuvre qui pose le problème de son auteur, et plus généralement de l'auteur, adopte à des degrés variables la forme du roman¹³.

C'est ainsi que sont apparues les *Vidas* et les *Razós*, premières formes de biographie d'écrivains où « les Troubadours (ou les trouvères) sont devenus des personnages de roman à part entière ; figures légendaires dont les aventures

13. Anne BERTHELOT, *Figures et fonction de l'écrivain au XIII^e siècle*, Montréal, Institut d'études médiévales/Paris, Vrin, 1991, p. 8-10.

imaginaires rivalisent avec celles des chevaliers arthuriens¹⁴ ». Le rapprochement entre ces deux époques dessine un chiasme : la situation de l'auteur contemporain s'est en effet inversée. Son existence est reconnue dans la société ; cependant, les contradictions qu'il y affronte le conduisent à retourner dans la fiction non pour y disparaître mais pour redéfinir les conditions d'un maintien de l'auteur dans le champ littéraire. Pour cette raison, il faut porter une attention particulière aux modes d'élaboration dans la fiction d'un personnage d'auteur : c'est à partir d'une étude attentive du récit, de ses choix de construction et de ses effets que nous pourrions faire resurgir la réflexion qui y est à l'œuvre.

Il faut prendre garde d'autre part que le déplacement de la problématique de l'auteur dans la fiction n'équivaut pas à une simplification. Au contraire, l'étude des conditions et des formes de la fictionnalisation de l'auteur permet de considérer avec un regard averti les interprétations opposées qui se dessinent dans les études littéraires, suspectes par leur refus apparent de la complexité de l'équation : d'un côté, les représentations fictionnelles de l'auteur rejoueraient sur la scène romanesque sa disparition (nous verrons en effet que « la mort de l'auteur » ou sa négation sont thématiques dans le récit) ; de l'autre, elles manifesteraient à l'inverse une renaissance de l'auteur, un retour au premier plan de la littérature par son omniprésence dans la littérature romanesque.

De ce point de vue, je rejoins l'analyse de Lucille Kerr qui étudie la figure de l'auteur dans la fiction hispano-américaine contemporaine. À partir de l'idée que « faire de la littérature, en apparence de façon isolée, est aussi toujours une manière d'en parler », elle découvre au fil de l'analyse que les récits fictionnels se placent dans une position ambivalente : « J'en suis arrivé à considérer que la poétique de la fiction hispano-américaine contemporaine redonne vie à la figure de l'auteur tout en attestant aussi sa "mort" ». En effet, les récits étudiés « ont développé une poétique de l'activité auctoriale radicale mais aussi curieusement réparatrice – qui implique une concurrence, un dialogue entre des concepts critiques qui refuse de clore la question de l'auteur¹⁵ ». Mon étude s'efforce également de mettre en évidence les dynamiques qui s'installent dans la fiction et nous mènent à

14. *Ibid.*, p. 245.

15. « *the apparently discrete doing of literature is also always a way of talking about it* », « *I came to view the poetics of contemporary Spanish American fiction as giving new life to the figure of the author while also attesting to its "death"* », « *their writing has developed a radical, but also curiously recuperative, poetics of authorial activity – one that involves a competition, a dialogue of critical concepts that refuses to close off the question of the author* » (je traduis), « Preface », Lucille KERR, *Reclaiming the author. Figures and fictions from Spanish America*, Durham/Londres, Duke university press, 1992, p. viii-ix.

reconsidérer l'auteur dans sa complexité, sans me restreindre à une aire culturelle, comme Lucille Kerr qui limite ses analyses à quelques auteurs hispano-américains (Julio Cortázar, Mario Vargas Llosa, Elena Poniatowska, Carlos Fuentes, Manuel Puig et José Donoso).

Les facettes de l'auteur fictionnel

La littérature contemporaine présente des personnages d'auteur de statut fictionnel et narratif variable : cette dissémination de l'auteur fictionnel dans des œuvres très diverses demande alors une étude qui embrasse des formes narratives et des contextes littéraires différents. Il s'agit de prendre en compte les multiples facettes de ce personnage dans les genres fictionnels contemporains, y compris les jeux mystifiants comme la pseudonymie ou l'hétéronymie qui sont souvent délaissés, pour en saisir le ressort profond. L'abondance et la diversité des œuvres réunies dans cette étude ont également été conçues comme une volonté de prolonger dans l'analyse comparative la situation ambivalente de l'auteur dans la réalité : il m'a paru important en effet de maintenir l'hétérogénéité de la présence de l'auteur dans la fiction pour parvenir à mettre en évidence une ligne de fond de la fictionalisation de l'auteur, au croisement des tensions contradictoires qui l'animent.

Les œuvres étudiées s'inscrivent cependant dans une période définie, ouverte par la profonde remise en cause des anciennes représentations de l'auteur qu'a effectuée le structuralisme et prolongée jusqu'à nos jours où la question continue d'être débattue : ainsi les œuvres les plus anciennes ont été publiées au cours des années soixante-dix et les plus récentes ces dernières années. Ce découpage correspond en outre à la trajectoire romanesque de plusieurs écrivains qui ont joué un rôle important dans mon étude comme Philip Roth qui publie *My Life as a Man* en 1970 et *Exit Ghost* en 2007, Enrique Vila-Matas de *La Asesina ilustrada* en 1977 à *Exploradores del abismo* en 2007 et Paul Auster dont les premiers récits fictionnels publiés en 1987 sous la forme d'un recueil (*The New York Trilogy*) trouvent un écho dans *Travels in the Scriptorium* en 2006. La littérature fictionnelle de cette période montre ainsi une réflexion inquiète sur l'auteur, qui s'accroît au fil des années comme le montre la grande multiplication de ces personnages depuis les années quatre-vingt-dix.

Deux aires culturelles se sont imposées : les littératures européennes (françaises, italiennes, portugaises, autrichiennes et surtout anglo-saxonnes et espagnoles qui occupent une place privilégiée) et la littérature nord-américaine, auxquelles s'ajoutent deux incursions dans d'autres littératures, au Chili à travers l'œuvre de Roberto Bolaño et en Afrique du Sud pour le roman de J. M. Coetzee,

*The Master of Petersburg*¹⁶. Ces littératures s'écrivent aux côtés des analyses critiques sur la notion d'auteur qui se développent désormais, à la suite des études françaises et anglo-américaines, en Espagne et Italie. Cette contiguïté laisse supposer que le personnage de l'auteur est une forme de réponse à ces travaux tout en leur offrant de nouveaux exemples à étudier : le lien entre littérature et critique n'est pas toujours conflictuel et il semble même que l'une comme l'autre se soient enrichies réciproquement ces dernières années où de nombreux travaux sur la présence de l'auteur dans la fiction ont été proposés. Il existe d'ailleurs des recoupements plus manifestes entre ces deux types de discours : il n'est pas rare par exemple que les auteurs de ces récits soient proches des milieux universitaires comme Antonio Tabucchi, J. M. Coetzee et Percival Everett. Cette proximité entre littérature et critique se dévoile également dans les récits eux-mêmes, sous un jour peu favorable cependant : en effet, plusieurs récits comportent des références directes, nourries d'ironie, aux théories critiques ou introduisent des personnages de chercheur ou d'enseignant peu glorieux (nous le verrons par exemple dans les romans de P. Everett, de Julian Barnes ou de Javier Marías). Par ces mises en scène de la critique littéraire dans la fiction, les récits semblent nous mettre en garde contre la tentation du schématisme et, en regard de leur propre effort de mise à l'épreuve, les auteurs nous incitent à adapter nos méthodes d'analyse aux particularités et aux difficultés que pose le personnage de l'auteur, principe que j'ai essayé de suivre dans la construction et les articulations de mon étude pour rendre raison autant que possible de cet objet littéraire remarquable.

Configurations, dynamiques, enjeux

Afin de saisir les différents visages que l'auteur fictionnel emprunte dans la fiction, chaque partie engage une approche distincte du personnage de l'auteur, figure contradictoire qui est à la fois un et multiple, qui s'affiche en se dérobant et se dévoile en se masquant. La première partie parcourt les genres narratifs fictionnels

16. La présence du romancier chilien, qui a fui son pays natal pour s'installer dans la dernière partie de sa vie près de Barcelone, a été appelée par la fiction espagnole elle-même, le roman de Javier Cercas, *Soldados de Salamina* qui met en scène un double fictionnel de l'auteur chilien – livre qui a contribué par son succès à la diffusion en Espagne et en Europe de l'œuvre de Roberto Bolaño, mort précocement deux ans plus tard (en 2003). L'ajout de *The Master of Petersburg*, publié en 1994, naît des liens que le titre de ce roman tisse avec d'autres œuvres : *The Messiah of Stockholm* de Cynthia OZICK (1987) – deux romans qui reposent d'ailleurs sur un déplacement géographique à l'écart de leurs contextes d'écriture (des États-Unis à la Suède, de l'Afrique du Sud à la Russie) – et *The Master* du romancier irlandais Colm Tóibín.

contemporains pour recenser les apparitions d'un personnage d'auteur dans un récit et dresser une typologie. Ce choix d'ouvrir l'étude de l'auteur fictionnel par une approche générique reproduit la démarche de beaucoup de travaux sur ce sujet qui définissent la place de ce personnage particulier par son inscription dans une forme que l'on s'attache à décrire et à circonscrire précisément. Ce répertoire des sous-genres fictionnels et des terminologies utilisées s'organise en trois ensembles selon la nature fictionnelle du personnage d'auteur : en effet, celui-ci peut être un personnage de roman créé par l'imagination, un personnage d'écrivain réel qui se réinvente dans la fiction mais également un personnage d'auteur non-référentiel qui s'insinue pourtant dans l'histoire littéraire réelle et perturbe l'identification de l'auteur qui signe le livre (tels l'auteur pseudonyme et l'hétéronyme).

La deuxième partie se construit en regard de la première : elle introduit une nouvelle approche du personnage d'auteur afin de sortir d'une logique générique et typologique qui montre ses limites. Je propose ainsi de réorganiser les représentations fictionnelles de l'auteur autour de l'hétéronymie qui en constitue à mes yeux le point de liaison et le centre de gravité par la fascination qu'elle exerce sur l'imaginaire littéraire des écrivains et des lecteurs. Il s'agit alors de mettre en évidence les dynamiques qui animent les représentations fictionnelles de l'auteur, à l'aide de schémas pour rendre plus sensibles les trajets de l'auteur dans la fiction, en s'intéressant aux effets de référentialité et de fictionnalité qui l'accompagnent et au statut du personnage dans la narration.

La troisième partie poursuit l'étude en s'intéressant aux liens thématiques qui unissent les différentes représentations fictionnelles de l'auteur : celui-ci se présente comme personnage atteint de négativité dont le statut est, à tous points de vue, mis en péril dans le récit. Les fondements essentiels de la notion d'auteur sont interrogés successivement : l'identité de l'auteur (construite autour d'un nom et d'une activité), son œuvre, sa personne et enfin sa *fama* qui assure son renom. Une spirale négative entraîne les personnages de sorte que rares sont les auteurs qui peuvent prétendre sans difficulté à ce statut : ils perdent leur nom, leur identité est en crise, la possibilité d'écrire une œuvre littéraire est rendue incertaine tandis que les personnages sont eux-mêmes en voie de disparition et se couvrent d'infamie par leur comportement.

L'attraction de l'auteur fictionnel vers l'hétéronymie offre au personnage une place prédominante dans le récit mais au sein d'une représentation très négative. C'est à ce paradoxe que s'affronte la quatrième partie en étudiant les trois instances qui se confondent dans notre perception de l'auteur : l'homme (la personne biographique), l'écrivain (la personne publique) et l'auteur (la figure textuelle). Les dynamiques présentes dans les récits tâchent de mettre à l'épreuve l'auteur dans un jeu

fictionnel complexe pour observer d'une part la relation mystérieuse qui lie l'auteur à sa création et pour mettre en scène d'autre part la nature imaginaire de son identité d'écrivain. Ce faisant, de façon plus profonde et plus secrète, c'est l'autorité de l'auteur qui est mise en jeu dans le récit, et, par là même, l'autorité réelle de celui qui a écrit le texte afin d'en retrouver une forme possible : une autorité seconde par rapport à son ancienne primauté, que seule la fiction peut désormais préserver.

Le déplacement dans la fiction de l'étude de la notion d'auteur permet en dernier ressort d'examiner les conditions de possibilité d'un retour à la réalité et à l'analyse de ce qu'est un auteur. Nous suivons les traces du double de l'auteur, un *Doppelgänger* qu'il a lui-même imaginé, jusqu'au point où les mondes s'inversent, où l'équation de l'auteur s'établit dans la fiction et se reflète secondairement dans la réalité, comme le suggérait Clément Rosset : « le réel n'est pas du côté du moi mais bien du côté du fantôme : ce n'est pas l'autre qui me double, c'est moi qui suis le double de l'autre. À lui le réel, à moi l'ombre¹⁷ ».

17. Clément ROSSET, *Le Réel et son double. Essai sur l'illusion*, Paris, NRF Gallimard, 1976, p. 91. Cet essai est la réécriture d'une thèse, *L'auteur déplacé dans la fiction. Configurations, dynamiques et enjeux des représentations fictionnelles de l'auteur dans la littérature contemporaine*, soutenue en 2009 à l'université de Haute-Bretagne Rennes 2. Je remercie pour ses conseils et son soutien Emmanuel Bouju qui a dirigé cette thèse. Je remercie également les membres du jury, Jean-Louis Backès, Frances Fortier, Denis Mellier et Néstor Ponce, ainsi que Henri Garric pour son aide dès l'origine de ce projet de recherche.